

Le tournant catholique du parti Républicain : une nouvelle dynamique transatlantique

NICOLAS CONQUER

Porte-parole GOP, « *Grand Old Party* »
(parti Républicain des États-Unis) en
France / Republican Overseas

Pas de retour au pouvoir de Donald Trump sans le vote catholique !

L'élection présidentielle de 2024 a marqué un basculement historique dans les préférences électorales des catholiques américains. Représentant environ 20 % de l'électorat, le vote catholique s'est révélé déterminant dans ce succès. En 2020, Joe Biden, deuxième président catholique de l'histoire après John F. Kennedy, avait remporté 55 % des voix catholiques. Quatre ans plus tard, Donald Trump a inversé cette tendance, rassemblant 58 % de cet électorat. Ce basculement de 13 points en seulement une mandature illustre une transformation profonde au sein d'un groupe longtemps perçu comme partagé entre les deux grands partis.

Cette évolution reflète les préoccupations croissantes des communautés catholiques, centrées sur la défense des valeurs familiales, la liberté religieuse, et le rejet des excès du *wokisme* et des pressions culturelles jugés incompatibles avec les enseignements de l'Église. Contrairement à une vision monolithique souvent véhiculée, l'électorat catholique américain se distingue par une grande diversité ethnique et culturelle – Irlandais, Polonais, Hispaniques, Vietnamiens,

Liberté politique n°100

entre autres – qui converge désormais autour d’une quête commune de renouveau spirituel et moral.

Des exemples concrets viennent étayer cette transformation. Dans des bastions comme Dade County, en Floride, longtemps considéré comme un territoire démocrate, les communautés catholiques hispaniques ont massivement voté pour Trump en 2024, symbolisant un réalignement politique fondamental. Cette évolution traduit une volonté collective de renouer avec des politiques valorisant la famille, la foi et les libertés fondamentales.

Le catholicisme social transforme profondément le paysage politique américain. Sous l’impulsion de figures clés comme JD Vance et Rod Dreher, ce mouvement offre une réponse aux fractures sociétales et redéfinit les priorités du Parti républicain. Plus qu’un repositionnement stratégique, cette évolution reflète une quête de sens et une volonté de renouer avec les valeurs chrétiennes universelles. Elle trouve un écho particulier en Europe, où le catholicisme social pourrait inspirer un rapprochement inédit entre courants conservateurs et sociaux-démocrates.

Un basculement qui peut s’expliquer par plusieurs facteurs

Comment expliquer ce basculement ? Le premier mandat de Trump en 2016 avait été celui du populisme anti-*establishment* avec des thèmes récurrents essentiellement centrés sur la protection des Américains face aux flux de la mondialisation. Les électeurs catholiques ne furent pas insensibles à ces thèmes. Beaucoup d’électeurs latinos appartiennent désormais à une classe moyenne bien intégrée, désireuse de participer au rêve américain. Certains catholiques d’origine hispanique ont délaissé les emplois peu qualifiés pour devenir entrepreneurs ou travailleurs indépendants. Leur

pouvoir d'achat est rongé par l'inflation galopante ; un échec flagrant de l'administration démocrate sortante. L'accès à la propriété, l'allègement de la fiscalité... autant de thèmes figurant en bonne place dans le programme républicain répondent souvent à la défense de leurs intérêts économiques. Pour des raisons similaires, les descendants d'immigrés irlandais, les Polonais et les Italiens, furent nombreux à voter républicain après la première génération. Beaucoup partagent l'objectif de Trump de maîtriser leurs flux migratoires. Après plusieurs générations, certains Latinos ont voulu distendre leurs liens avec la patrie d'origine. Beaucoup refusent catégoriquement d'être confondus avec les immigrés clandestins comme les gangs qui terrorisent les États frontaliers. L'arrêt de l'immigration aux États-Unis dans l'entre-deux guerres avait déjà permis l'assimilation des nouveaux immigrés catholiques d'Europe du Sud et d'Europe de l'Est à l'identité américaine. De nombreux électeurs catholiques semblaient donc adhérer aux propositions du candidat républicain en matière économique et migratoire et beaucoup d'électeurs latinos n'étaient pas en reste pour réclamer une meilleure maîtrise des frontières.

D'autres facteurs expliquent le basculement massif de 2024. Le retour au pouvoir de Trump s'appuie sur une dynamique sinon différente, du moins élargie, susceptible de rallier une coalition chrétienne, catholique et évangélique, mobilisée autour des thèmes de la liberté religieuse, de la défense des valeurs traditionnelles et d'un rejet des dérives perçues comme « *woke* ». Les spots de la campagne Harris faisant la promotion de la culture Trans ne l'ont sans doute pas aidée à rallier les suffrages des croyants – toutes confessions confondues. Donald Trump n'a pas hésité à proposer d'interdire aux hommes (biologiques) la participation aux sports féminins. En Floride, la polémique sur des ouvrages d'éducation sexuelle à destination des élèves a eu un retentissement national.

Liberté politique n°100

Cette élection est apparue comme l'acmé d'une guerre culturelle qu'avait déjà prophétisée Pat Buchanan à la convention républicaine de 1992 alors qu'il sortait d'une campagne primaire contre le président sortant Georges Bush père. Le mot « *cultural war* » définit, depuis, l'affrontement entre deux options pour l'Amérique : souhaite-elle être une nation « *under god* » comme l'indique la prestation de serment ou une nation entièrement sécularisée ? Cette opposition existentielle, en entrant dans le champ politique, se matérialise par des enjeux souvent très concrets tels que l'édition d'ouvrages pédagogiques, l'éducation sexuelle à l'école, mais revêt autant d'enjeux symboliques. En 2024, les catholiques plaçaient par ailleurs l'avortement en troisième position des préoccupations déterminant leur vote.

L'administration Trump 2.0 et l'influence croissante du catholicisme conservateur

Les catholiques n'ont pas démerité pendant la campagne. La victoire de 2024 n'est pas seulement celle d'un homme ou d'un programme, mais celle d'une administration renouvelée, où les figures catholiques jouent un rôle central. Ainsi, le choix de JD Vance comme colistier et vice-président marque un tournant symbolique pour l'administration Trump. Ancien protestant converti au catholicisme, Vance incarne une quête spirituelle sincère qui a séduit une partie importante de l'électorat croyant. Ce choix contraste avec Mike Pence, son prédécesseur, un évangélique venant du catholicisme, et reflète une volonté d'élargir la coalition chrétienne en y intégrant les catholiques de manière plus visible. L'auteur appalachien du best seller *Hillbilly Elegy* était déjà sénateur de l'Ohio. Dans son essai – moitié confessions, moitié réflexions sur le destin de l'Amérique, il raconte la déliquescence des petits blancs américains perdus dans le déclassement de l'industrie lourde, la perte de repères, la passion pour l'avoir, le mauvais goût consumériste, l'anomie

sociale et le paradis artificiel à coup d'opiacés dont des dizaines de milliers d'Américains meurent chaque année par overdose. Originaire lui-même d'un milieu ouvrier appauvri et d'une famille gravement dysfonctionnelle, Vance raconte dans ses mémoires comment il a surmonté des conditions difficiles pour suivre des études de droite à Yale, faire fortune dans les nouvelles technologies puis devenir un leader politique influent. A la lecture, nous reviennent des versets du magnificat : « *Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.* » Il aurait pu sombrer dans les paradis artificiels, la facilité et dégénérer avec les siens... Sa rédemption comme sa réussite sociale contredisent tout pronostic sociologique, toute statistique, tout obstacle et toute réalité apparente. Peut-être même tout entendement humain.

JD Vance a relaté sa conversion au catholicisme dans une tribune intitulée « *How I Joined the Resistance* », publiée dans *The Lamp*. Ce changement spirituel reflète une quête de stabilité morale et spirituelle dans une société qu'il perçoit en crise. Que trouve-t-il dans le catholicisme ? Une foi religieuse bien sûr mais aussi une continuité biographique, le retour à un sens profond et originel de l'amour et la grandeur de l'humilité des hommes de rien devant Dieu.

Né dans une famille protestante, Vance trouve dans le catholicisme quelques échos de sa foi d'enfance : une religion axée sur la vertu, mais ancrée dans une communauté, attentive aux pauvres sans les réduire au statut de victimes, et centrée sur un Christ exigeant mais infiniment aimant. Le catholicisme, avec son mysticisme, sa liturgie et ses traditions, réveille chez lui une chaleur et une ardeur spirituelle qu'il associe à une expérience presque mystique et aussi aux rituels familiaux et communautaires dont il déplore parfois l'affaïssement. Si cette conversion procède donc d'un cheminement personnel et religieux, pour un cerveau comme JD Vance, elle est aussi un cheminement intellectuel. René

Liberté politique n°100

Girard, universitaire français enseignant aux États-Unis, connu en particulier pour son analyse des mécanismes du bouc émissaire, lui a offert une compréhension renouvelée du christianisme comme une révélation des imperfections humaines et une invitation à l'introspection morale, plutôt qu'un simple récit légendaire. Dans l'offre religieuse globale, il perçoit alors l'originalité et la vérité eschatologique du christianisme.

JD Vance au cours de ses études côtoie un nouveau public, gage de son ascension sociale. Il découvre le milieu de la *tech* et des affaires, peu porté sur un quelconque horizon spirituel. Son conservatisme se limite alors aux questions fiscales et budgétaires. S'il prenait alors certaines distances par rapport à sa famille, il perçoit aussi les limites de ses nouveaux compagnons de fortune. Il ne se résout pas à voir l'Amérique sombrer dans le nihilisme, le consumérisme et l'hédonisme... autant de facteurs qu'il assimile à un déclin moral. Prenant des distances par rapport à son milieu, il peut mieux l'analyser et reconsidérer les causes du malheur, qu'il juge à la fois externes (économiques) et internes (spirituelles). Les malheurs qui frappent l'Amérique ne trouveront pas de solutions dans un nihilisme élitiste, exacerbé par un capitalisme déshumanisé. Vance voit alors dans le catholicisme une solution : une tradition qui protège les enfants, soutient les familles et renforce le tissu social. Influencé par son mentor Peter Thiel, magnat de la *tech* et milliardaire pro-Trump, il a découvert qu'il est possible d'être à la fois chrétien et acteur du capital-risque, en interrogeant profondément le sens et les conséquences de ses actions.

La conversion de Vance s'accompagne d'un virage vers un conservatisme communautaire et compassionnel, qu'il oppose au conservatisme strictement économique qu'il défendait auparavant. Il plaide désormais pour des politiques qui protègent les familles et les communautés, réconciliant ainsi

ses préoccupations sociales avec une vision illibérale et critique du libéralisme individualiste. Ce positionnement s'inscrit dans une droite conservatrice moderne, attachée aux valeurs traditionnelles, mais consciente des défis du présent.

La petite maison dans la curie

La conversion de Vance n'est pas un phénomène isolé aux États-Unis. Dans la pratique, la religion romaine connaît un succès d'estime. Ce renouveau est également soutenu par des pratiques comme les processions et par des prêtres itinérants desservant des paroisses dispersées sur des territoires vastes. Loin de simplement reproduire des traditions, le catholicisme traditionaliste américain redéfinit sa nature. Les fidèles semblent divisés entre une adhésion totale à l'Église ou un rejet complet, reflétant une polarisation croissante dans la pratique. Avec plus de 600 paroisses concernées, le mouvement devient une force structurelle dans le paysage religieux, transformant la manière dont les Américains abordent leur foi.

Cette montée en puissance s'accompagne de tensions avec le Vatican, exacerbées par des mesures telles que la restriction de la messe traditionnelle dans certains diocèses majeurs comme Chicago et Washington. Ces décisions découlent de « *Traditionis Custodes* », un texte du pape François jugé comme une attaque contre les catholiques traditionalistes. Lors d'une conférence à Pittsburgh, des critiques de François ont formulé des « *articles de résistance* », qualifiant les réformes de discrimination religieuse. Là où le catholicisme traditionaliste se développe, un certain catholicisme de convenance, occasionnel et tiède, semble s'étioler. Les pratiquants les moins fervents peinent souvent à transmettre la foi à leurs enfants. En religion, il n'y a plus de demi-mesures. On entre entièrement dans l'Église ou l'on en sort entièrement.

Liberté politique n°100

Newt Gingrich, Rick Santorum... la conversion de Vance au catholicisme en est une parmi de nombreuses autres, au sein des élites du Parti républicain. Le catholicisme semble exercer une influence significative sur ce parti, notamment à travers des échanges et des réseaux transatlantiques qui voient l'Europe, largement sécularisée, comme une terre de mission. Des revues comme *The Catholic Thing*, largement diffusées et accueillies favorablement dans des publications comme *France Catholique* en France, témoignent de l'exportation et de l'implantation d'idées catholiques dans des cercles conservateurs.

Parallèlement, Rod Dreher, auteur du célèbre *Pari bénédicte*, a exercé une influence majeure sur le paysage conservateur américain. Dreher prône la création de communautés résilientes capables de résister à la sécularisation et aux pressions culturelles modernes. Inspiré par la règle de Saint Benoît, son ouvrage appelle les chrétiens à recentrer leur vie autour de valeurs spirituelles fortes. Cette stratégie, bien que controversée, trouve un écho grandissant parmi ceux qui cherchent des solutions face au déclin culturel et moral.

L'évêque Bishop Robert Barron, avec son organisation *Word on Fire*, joue également un rôle essentiel en reliant foi et culture contemporaine. Barron est connu pour ses interventions dans les médias et ses efforts pour rendre la doctrine catholique accessible et pertinente dans un monde en mutation rapide. Ses appels à un renouveau intellectuel et spirituel résonnent notamment chez les jeunes croyants, faisant de lui une figure clé dans le renouveau du catholicisme social. Cette dynamique est enrichie par une redécouverte des oeuvres de G.K. Chesterton, dont les écrits sur la justice sociale et la dignité humaine trouvent une résonance particulière aujourd'hui. Les penseurs français comme Jacques Maritain et Charles Péguy complètent ce panorama

intellectuel en rappelant que foi et démocratie sociale ne sont pas incompatibles, mais peuvent au contraire se renforcer mutuellement.

Comment les catholiques ont adhéré au parti de la suprématie protestante

Quand il évoque sa conversion, JD Vance explique qu'elle aurait probablement fâché sa grand-mère « *maumaw* » qui se méfiait des religions trop instituées et du catholicisme en général. Ce faisant, il témoigne d'un héritage historique difficile : la méfiance à l'égard du catholicisme s'ancre très tôt dans les colonies britanniques, dominées par une majorité protestante. Arrivés dans un monde vierge avec la bible à la main et au cœur la haine du papisme, les premiers Américains fuyaient une Angleterre et un anglicanisme jugés suspects d'attachements à un faste liturgique et des hiérarchies cléricales qui rappelaient encore trop le catholicisme. Dans le Massachusetts, le catholicisme était puni de détention perpétuelle, et les croyants devaient payer des impôts plus élevés que les protestants ! Le messianisme politique des colons ajoutait à cette hostilité : les États-Unis étaient destinés à bâtir une Nouvelle Jérusalem, loin des échecs supposés de Rome, alors que la cour pontificale incarnait pour les pères fondateurs l'incarnation même d'un monde déchu. Il y eut bien quelques exceptions : le Maryland fondé par Cecil Calvert ou des figures catholiques comme Charles Carroll qui s'illustrèrent en soutenant l'indépendance américaine et en participant à la rédaction de la Constitution. La liberté religieuse était inscrite dans le Premier amendement, mais la suspicion envers les catholiques restait vivace...

L'immigration massive du XIX^e siècle bouleversa la donne. Les vagues d'Irlandais, d'Italiens, de Polonais et d'autres migrants catholiques transformèrent le paysage religieux. Ces populations créèrent des écoles pour échapper

Liberté politique n°100

à la lecture obligatoire de la Bible protestante dans les écoles publiques et s'établirent dans des ghettos, renforçant leur communauté. Ils étaient aussi exposés aux violences du Ku Klux Klan qui ciblait autant les noirs que les « papistes ».

C'est en vérité par le sang versé que les catholiques sont devenus pleinement républicains. Si l'on craignait que les catholiques soient pris dans un conflit d'allégeance entre le Pape et la constitution, il n'en est rien quand les États-Unis entrent en guerre contre l'Espagne en 1898, État catholique par excellence. Les catholiques américains se battent alors sous la bannière étoilée. La conférence des évêques des États-Unis soutient l'effort de guerre de Wilson pendant la Première Guerre mondiale, à rebours sans doute des tentatives de médiation diplomatiques de Benoît XV. Cette « *américanisation* » du catholicisme s'accompagna d'une ascension sociale et d'un éloignement des ghettos vers les banlieues prospères. Rome n'hésitait pas non plus à dénoncer les tendances autonomistes de l'épiscopat américain. L'élection de John F. Kennedy en 1960 symbolisa l'intégration politique des catholiques.

Jusqu'aux années 1960, les catholiques étaient majoritairement alignés avec le Parti démocrate, lequel pouvait encore compter sur les suffrages des immigrants d'Europe du Sud ou d'Europe de l'Est. Un basculement progressif vers le Parti républicain s'amorça à partir de 1968 avec l'élection de Richard Nixon, qui attira une frange catholique en invoquant la « *majorité silencieuse* » face à une société perçue comme déclinante. Ce virage fut consolidé dans les années 1980 par l'émergence de la « *nouvelle droite chrétienne* » et des coalitions comme la Moral Majority. Ces mouvements, axés sur la défense des valeurs familiales, l'anti-communisme et une critique du relativisme moral, résonnèrent avec une partie de l'électorat catholique. Dans un contexte de guerre froide, l'aversion pour l'Union Soviétique rappo-

chait aussi les suffrages catholiques du Parti républicain. Des intellectuels catholiques comme Michael Novak soutinrent que la décentralisation et le capitalisme étaient compatibles avec les valeurs familiales et communautaires. En 1988, une majorité des catholiques votait pour George H. W. Bush, illustrant leur ralliement au Parti républicain.

Le Parti républicain a longtemps représenté la suprématie anglo-protestante. Associant le puritanisme à l'esprit d'entreprise, le suffrage catholique ne lui vint que tardivement alors que celui-ci s'américanisait. Cette assimilation du catholicisme, encore renforcée par les événements électoraux récents, pourrait aussi offrir à la droite américaine une salutaire révolution culturelle. Le parti républicain devrait composer avec la doctrine sociale de l'Église, la culture de la charité, l'exigence de justice ou la promesse d'une société stable et décente portée par le catholicisme. Le Parti républicain (GOP) américain, traditionnellement marqué par sa spécificité américaine, pourrait se rapprocher de ses cousins européens. Cette mutation s'inscrit dans une dynamique complexe, mêlant influences intellectuelles, religieuses et économiques. Le conservatisme américain a longtemps été défini comme étant « *plus conservateur que le libéralisme européen, mais plus libéral que le conservatisme européen* ». Des penseurs influents comme Russell Kirk avaient déjà tenté d'opérer une synthèse d'auteurs européens (et catholiques) tels qu'Edmund Burke, Alexis de Tocqueville, et G.K. Chesterton. Ces références nourrissent aujourd'hui la jeune génération d'intellectuels américains.

Les réseaux tels que la Chesterton Review ou le Center for European Renewal popularisent des figures majeures de la droite européenne, comme Roger Scruton, Christopher Dawson et Hilaire Belloc. Ces auteurs mettent en avant des thématiques résonnant avec les préoccupations actuelles du GOP : l'opposition au matérialisme et au consumérisme, la

Liberté politique n°100

critique d'une modernité exagérée, un retour aux racines culturelles et religieuses, l'idée d'un « *choc des civilisations* ». Plusieurs penseurs réinterprètent le rôle de l'Église dans un monde dominé par le capitalisme et l'État séculier. William Cavanaugh, avec des œuvres comme *Eucharistie et mondialisation* ou *Torture et Eucharistie*, défend l'Église comme un contre-pouvoir face à un État moderne perçu comme oppresseur. Richard John Neuhaus, quant à lui, a influencé la promotion d'une « *culture de vie* » sous l'administration Bush. La convergence avec la droite européenne se manifeste aussi dans une critique des valeurs libérales américaines, perçues comme une « *religion de l'avoir* » (Cavanaugh), et un retour aux racines chrétiennes communes de l'Europe et des États-Unis.

Cette « *religion de l'avoir* » est aussi alimentée par les positions du GOP en matière économique et sociale. Longtemps dogmatiquement libéral, Trump en a infléchi certaines, notamment sur le libre-échange et le commerce extérieur. Les accords commerciaux doivent protéger les plus vulnérables, notamment les travailleurs, les populations autochtones et même l'environnement.

John Kennedy Jr., catholique comme ses ascendants, n'hésite pas à s'en prendre à Big Pharma au nom de la santé publique et donc, finalement, d'une certaine idée du bien commun qui nécessairement l'emporterait sur les intérêts privés. La doctrine sociale de l'Église pourrait avoir un effet bénéfique sur les idées du GOP. Rachel Bovard, vice-présidente des programmes pour le Conservative Partnership Institute, déclarait au magazine *Politico* : « *Le marché n'est pas une fin en lui-même. Il a un but qui est de créer une société libre et prospère [...] Mais nous devons nous assurer que nos politiques publiques aident les familles à fonctionner.* »

Notre-Dame de Paris : un pont symbolique entre l'Amérique et l'Europe

La présence de Donald Trump à la cérémonie d'ouverture de Notre-Dame de Paris fut un acte hautement symbolique qui a marqué les deux côtés de l'Atlantique. Elle a renforcé l'image d'un président américain connecté aux racines culturelles et religieuses de l'Europe, rappelant les valeurs partagées entre les deux continents. Ce moment fort a placé Paris et Donald Trump au centre du monde catholique. Un symbole sans doute de ce que l'Amérique réapprend à aimer ses origines européennes. En défendant la famille, la dignité du travail, ce catholicisme pourrait servir de pont entre les traditions politiques des deux continents, favorisant une réconciliation des valeurs dans un monde polarisé. Ce mouvement de réenracinement ne se fera pas sans douleur. Vance et Trump se confronteront à une Amérique où la foi se vit encore sous des formes fragmentées, spectaculaires, loin de l'universalité de l'Église et qui – aux prises avec ses tensions communautaires et l'abandon d'une partie de sa population – exprime un brûlant désir d'unité et de rédemption. Comme Vance trouvant dans le catholicisme une réponse à son besoin de stabilité, de sens et d'unité dans la pluralité, l'Amérique pourrait découvrir dans son héritage européen les clés pour affronter ses propres défis. Pour être pleinement elle-même, l'Amérique devra aussi reconnaître qu'elle est une branche de cet arbre ancien, lequel pourrait aussi recevoir d'outre-Atlantique un beau coup de fraîcheur dont il semble avoir besoin. Comment ne pas penser au retour du fils prodigue ? L'Amérique comme Vance, après avoir connu d'autres voies plus ou moins porteuses, revient à la maison du père.

La victoire de Donald Trump en 2024 n'est pas seulement celle d'un homme ou d'un parti. Elle marque un retour en force du religieux dans la sphère publique, et témoigne

Liberté politique n°100

d'une quête spirituelle profondément enracinée dans les fractures et les aspirations de l'Amérique contemporaine. Ce phénomène, qui trouve des échos en Europe, notamment en France, invite à repenser la place des valeurs chrétiennes dans le débat public, à l'heure où l'Occident cherche à redéfinir ses repères culturels et moraux. ■